

Zeitschrift: Revue historique vaudoise
Herausgeber: Société vaudoise d'histoire et d'archéologie
Band: 114 (2006)

Artikel: Le tourisme à Leysin : depuis cinquante ans seulement
Autor: Desponts, Liliane
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-514221>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 08.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Liliane Desponts

LE TOURISME À LEYSIN : DEPUIS CINQUANTE ANS SEULEMENT ?

En 2006, la station touristique de Leysin célèbre son cinquantième anniversaire. Attiré par les sports à la mode que l'on y pratique, le touriste de passage pourrait penser que l'on fête une station touristique relativement récente. A la vue du village et de la station proprement dite, il se doutera qu'il n'en est rien. En cette année 2006, Leysin célèbre en réalité le jubilé de sa reconversion, soit la transformation, advenue en 1956, d'une station climatique en plein déclin en une station touristique moderne. C'est à cet épisode qu'est consacré le présent article¹.

Un village ancien

L'aspect topographique et architectural actuel de Leysin dévoile les grandes étapes de son passé. Le discret petit village mentionné par les textes dès le XIII^e siècle faisait partie de la paroisse politique d'Aigle dont il s'est séparé dans la première moitié du XIX^e. Le quotidien des Leysenouds² était encore dévolu aux soins que nécessitaient champs et bétail. L'ouverture de la route carrossable en 1875 amena divers changements : une pension d'été pour étrangers (ouverte en hiver pour les malades dès 1885), la poste (en été seulement) puis, vers la fin du XIX^e siècle, l'importante conversion au tourisme médical avec, au début du XX^e siècle surtout, l'apparition de nombreux sanatoriums.

¹ Pour une étude plus développée, lire Liliane DESPONDS, *Leysin, histoire et reconversion d'une ville à la montagne*, Yens, Cabédita, 1993 (rééd. 2005), 167 p.

² L'indicateur vaudois donne 453 habitants en 1850 et 397 de 1891 à 1900.

La Société Climatérique de Leysin

La station de Leysin vit le jour sur le papier en 1889 avec la fondation de la *Société Climatérique*³ puis concrètement en 1892, avec l'inauguration du Grand-Hôtel. Ce premier sanatorium, destiné aux tuberculeux mais déguisé en hôtel pour des raisons d'attractivité, a été bâti à distance du village, au Feydey. Restant à nécessaire distance, contagion oblige, les autorités communales autorisèrent la *Climatérique* à créer à ses frais des routes, chemins et canalisations. D'autres terrains, situés à proximité du Feydey, furent achetés pour bâtir d'autres hôtels : le Mont-Blanc (1896), le Chamossaire (1901), le Sanatorium populaire (1902), les Chamois (1903), le Belvédère (1906).

L'apparition de maisons locatives, de magasins, d'un central téléphonique et d'une chapelle catholique, le service postal toute l'année, des transports par diligence plus fréquents et l'aménagement, toujours à bonne distance du village, d'une ligne de train (1900) sont directement liés à cette activité. Le Feydey est ainsi devenu un centre indépendant du village.

L'héliothérapie

Dominant Leysin par ses moyens et ses imposants bâtiments, la *Société Climatérique* était toute puissante. L'arrivée en 1903 du docteur Auguste Rollier redistribua les cartes. Utilisant les bienfaits directs du soleil pour guérir les tuberculoses osseuses considérées comme non contagieuses, les cliniques héliothérapiques créées sous son impulsion allaient s'installer entre le village et les grands sanatoriums de la *Climatérique*. La morbidité de la tuberculose, les traitements alors préconisés (longs séjours avec cures de repos ou de soleil en altitude) ainsi que la bonne réputation du corps médical contribuèrent au fort développement de Leysin. Rapidement se développa un marché spéculatif. De 1900 à 1931, entre le Feydey et le village, sociétés et particuliers érigèrent 277 nouveaux bâtiments aux tailles et architectures diverses. L'année 1915 est celle qui connut le plus d'effervescence dans ce domaine puisque 38 bâtiments furent construits⁴. Mentionnons

³ Louis SECRÉTAN, *La Station climatique de Leysin, notes historiques et médicales*, Lausanne, 1898.

⁴ Les années qui précédèrent la Grande Guerre connurent une intense croissance immobilière. En 1909, 14 bâtiments furent construits, les années suivantes en comptèrent 13 (1910), 16 (1911), 27 (1912), 30 (1913), et 38 (1914). Les choses se calmèrent ensuite mais la construction ne cessa pas tout à fait puisque la moyenne jusqu'en 1931 est de 6 bâtiments neufs par année. Ces chiffres sont donnés par le *Courrier de Leysin*.



2 Le Grand Hôtel (1892), les villas Beau-Site, Soldanelle, Edelweiss, Pâquerette et l'Hôtel du Mont-Blanc, qui deviendra un sanatorium en 1896. Carte postale, s.l., [vers 1908], coll. privée.

les Frênes (1909), Miremont (1914) et le Sanatorium Universitaire (1922) dont le rayonnement culturel sera immense.

Un sanatorium se gérait comme un hôtel avec l'avantage d'horaires stricts et de repas simples. Les chambres contenaient un mobilier sommaire de façon à pouvoir être nettoyées et désinfectées complètement. Et si certains malades avaient la chance de pouvoir choisir leur «hôtel», la durée de leur séjour ne dépendait ni de leur satisfaction, ni de leur désir.

La Société de Développement de Leysin (SDL)

Pour améliorer l'aspect de Leysin, divertir les hôtes de la station et les habitants du village ainsi que créer un lien entre les différents groupements médicaux, une *Société de Développement* fut fondée en 1923. Afin d'attirer davantage de malades, elle faisait de la promotion par affiches puis publia un guide de Leysin. La création d'une *kurtaxe* (1926) lui permit de trouver les ressources financières indispensables à son travail⁵.

5 De nouvelles dispositions fédérales et cantonales firent de la *kurtaxe* une «taxe officielle de séjour» (1er mai 1945). Ce revenu devait désormais servir aux hôtes et non à la promotion. La Commune devait encaisser cette taxe devenue cantonale dont une petite partie revenait à la SDL. Les communes vaudoises furent ainsi obligées de se préoccuper un peu des problèmes touristiques.



Leysin
Vue générale.
Mme chère Jeanne - Alice va bien cestainement
mieux mais restera des longs. Pluie et
brouillard. amitiers & couards
Corbaz & Cie., Lausanne. No. III. 55.

3 Leysin au premier plan et, plus haut, les grands sanatoriums de la *Climatérique* en 1902. Carte postale, Lausanne, Corbaz & Cie, [1902], coll. privée.



Feydey-sur-Leysin et le Pic Chaussy

C. P. N. 1549

4 De haut en bas et de gauche à droite, les grands bâtiments : le Grand Hôtel (1892), l'Eglise catholique (1910), la nouvelle gare du Feydey en construction (1915), le Mont-Blanc (1894), le Chamossaire (1901), le Belvédère (1906) et les Frênes (1910). Carte postale, Lausanne, B. Dénéréaz, [vers 1910], coll. privée.

L'importance de la SDL s'est accrue dès qu'elle a commencé à faire connaître Leysin à l'étranger. En sus de la promotion sous forme de vitrines, affiches et stands tenus dans différentes expositions, elle créa un réseau et mena des actions dont les retombées allaient être bénéfiques : appuyée par la Fédération suisse du tourisme, la SDL s'est occupée de problèmes liés au transfert des devises et aux visas nécessaires pour un long séjour en Suisse et a fait campagne avec l'Office vaudois du tourisme pour que l'aéroport de Genève/Cointrin soit reconnu comme aéroport international. Parallèlement aux actions dirigées vers l'étranger et en liaison avec l'Office national suisse du tourisme, l'Association vaudoise des intérêts touristiques et les CFF, la SDL diffusa prospectus et listes de pensions aux agences du pays. Se préoccupant de la renommée de Leysin en Suisse, elle veilla à être présente partout où l'on parlait de tourisme et à voir figurer son affiche dans les principales gares du pays ; des annonces parurent dans les journaux et son nom dans les bulletins météorologiques des CFF.

Pas de tourisme !

Les médecins de Leysin, officiellement désireux de maintenir le calme dans la station, s'étaient toujours opposés au développement du tourisme. La promotion, en plusieurs langues et destinée à plusieurs pays européens, était essentiellement axée sur l'aspect médical de la station et ses atouts naturels (le soleil, la nature et l'air pur) étaient présentés dans un but thérapeutique.

Deux tentatives d'amener une clientèle touristique et sportive à Leysin s'étaient soldées par deux échecs : le Mont-Blanc, ouvert en 1896, fut prestement repris par la *Climatérique* tandis que l'hôtel des Chamois, en activité depuis 1903, fut peu de temps après transformé lui aussi en sanatorium. Des hôtes bien portants existaient cependant. Pour un ou quelques jours, parents ou amis venaient rendre visite aux malades, et les plus favorisés avaient la chance de pouvoir séjourner en compagnie de leurs proches.

Du tourisme tout de même...

Quelques éléments conduisent néanmoins à considérer les séjours des malades comme une forme de tourisme. Le mot hôtel tout d'abord, préféré à celui de sanatorium. Les statistiques ensuite, car on ne faisait pas de différence entre un bien portant en séjour et un malade (les nuitées en sanatorium entrent en effet dans la catégorie du tourisme

général⁶). Enfin la définition donnée au tourisme par l'Organisation mondiale du tourisme qui tient compte de plusieurs facteurs dont la durée de séjour et son motif. Au sens de l'OMT, les malades en séjour à Leysin étaient bien des touristes⁷.

Au cours du xx^e siècle, le tourisme (alors nommé industrie des étrangers) et la manière de l'appréhender ont considérablement changé. Après 1918, on prit en compte ses incidences culturelles et économiques. Il ne concernait plus uniquement les étrangers et constituait un véritable baromètre des relations internationales.

La crise économique mondiale des années 1930 eut de lourdes conséquences car le tourisme était devenu très important pour l'économie nationale en tant que source de revenus et de travail et on s'était rendu compte que le tourisme indigène permettait la circulation monétaire. Depuis longtemps déjà, dans le canton de Vaud, l'agriculture ne fournissait plus de travail à chacun. L'industrie accusant un certain retard, le tourisme avait pris une part importante⁸. Spécialisée dans ce que l'on nomme aujourd'hui le tourisme médical, Leysin connut sa plus grande prospérité au plus fort de la crise mondiale.

La grande Histoire a marqué Leysin de son empreinte puisque les deux conflits mondiaux ainsi que la Révolution bolchevique de 1918 ont privé Leysin de ses nombreux malades étrangers. Vidée de sa substance, la station climatique aurait pu à chaque fois péricliter. Elle survécut car, en 1915 comme en 1941, sa renommée lui valut d'être choisie pour l'hospitalisation militaire de nombreux soldats alliés tuberculeux. Pendant la période de l'entre-deux guerres, des conventions entre la Croix Rouge suisse et les gouvernements français et allemands permirent l'accueil de soldats mobilisés durant la Première Guerre ce qui, malgré les problèmes économiques, permit le maintien d'une partie de la station. L'armistice de 1945 provoqua la suppression du *Commissariat fédéral à l'internement et à l'hospitalisation* qui fut remplacé par une société civile, l'*Hospitalisation Organisation médicale S.à.r.l.*⁹. On remarque que, durant la Deuxième Guerre mondiale, les hôtes suisses ont contribué au maintien d'une activité touristique (qualifiée de sanitaire) digne de ce nom.

6 L'entrée en vigueur de la statistique fédérale en 1934 va dans le même sens. Arrêté de l'assemblée fédérale du 12 avril 1933 et Ordinance du Conseil fédéral du 17 octobre 1933, entré en vigueur le 1er novembre 1933.

7 Cette définition par l'OMT (qui fait partie de l'ONU) est présentée sous forme de schéma par Gérard GUIBILATO, *Economie touristique*, 1983, p.11.

8 Walter HUNZIKER, *Un siècle de tourisme en Suisse, 1848-1948*, Berne, 1947, p. 9-11.

9 Philippe HEIMANN, *L'Hospitalisation organisation médicale*, slnd., dactyl. Un exemplaire se trouve au dépôt légal de la BCUR.

La Suisse doit par ailleurs beaucoup au climatisme qui lui a permis de développer quelques stations de montagne qui sont toujours le fleuron de son tourisme¹⁰. Cette forme de tourisme a beaucoup contribué au développement du sport à la montagne, en particulier des sports d'hiver. Grâce à ses bons résultats curatifs, le climat suisse a acquis une solide réputation à l'étranger.

Pourquoi diversifier ?

Au début des années 1940 on estimait qu'en raison de sa nature saisonnière, le tourisme sportif ne pourrait jamais se substituer au climatisme¹¹. En 1944, une étude du professeur zurichois Kurt von Neergaard¹² montrait une régression des séjours à caractère sanitaire. Il soulignait la nécessité de développer intelligemment les stations climatiques dans l'intérêt de la balance des paiements et d'une relance du tourisme comme dans l'intérêt de la santé populaire. Insistant sur la création urgente de sanatoriums populaires, il proposait le « développement rationnel du sport à des fins de repos et de traitement conformément aux exigences médicales ». Ce rapport prévoyait que la régression en cours allait s'accentuer. Il conseillait donc aux stations spécialisées dans le traitement de la tuberculose de s'ouvrir à d'autres possibilités.

Les faits dus aux circonstances internationales démentaient alors ces propos, Leysin recevant et soignant un nombre record de malades. C'était une vision à trop long terme pour sembler réaliste et l'afflux de tuberculeux était en ce moment précis trop important pour être sacrifié au profit d'une activité plus incertaine.

Les statistiques montrent qu'à Leysin, jusqu'à 1950, le million de nuitées annuelles étaient dépassées. Il était dès lors difficile de donner crédit aux propos alarmants qui annonçaient la régression de la tuberculose et préconisaient une immédiate diversification des activités.

Depuis 1947 cependant, les rapports présentés par le comité de la SDL annonçaient un recul des nuitées. La situation ne semblait toutefois pas trop préoccupante, ceci pour deux raisons : Leysin était toujours l'une des stations touristiques les plus fréquentées

¹⁰ Pour n'en citer que trois: Davos, Leysin et Montana, toutes trois liées au traitement de la tuberculose. Une comparaison avec ces stations montre que celles-ci, parallèlement à leur activité médicale, accueillaient une clientèle touristique et sportive, diversification inexistante à Leysin.

¹¹ Frédéric TISSOT, *Les stations climatiques et d'altitude suisses*, Montreux, 1941.

¹² Kurt von NEERGAARD, *L'organisation médicale des stations de cure suisses*, Zurich, 1944.

et, surtout, la diminution des nuitées était générale en Suisse en raison de la dévaluation des monnaies de certains pays. Les expériences précédentes montraient cependant que l'équilibre finissait toujours par être retrouvé. La baisse des nuitées devint hélas constante, et la dernière station suisse à vivre essentiellement du domaine médical allait bientôt pâtir de sa « monoculture ».

Les fruits de la lutte contre la tuberculose

Dès 1946-47, Leysin connut une forte diminution des malades suisses. La lutte contre la tuberculose bénéficiait de la prise de conscience du caractère social de cette maladie et de son mode de propagation ainsi que de l'amélioration fondamentale des conditions de travail et de vie en général (habitat et hygiène). Le développement de la médecine sociale et préventive, la mise en place de tout un appareil légal lié à la santé ainsi que l'apparition des assurances pour tous ont aussi grandement participé à l'éradication de cette maladie¹³. Dès le moment où la cure sanatoriale n'était plus destinée uniquement aux plus fortunés, la maladie régressa de façon évidente¹⁴. La guerre avait redonné vigueur au bacille mais le système préventif était bien en place et son efficacité fit ses preuves dès 1947. Puis les campagnes de vaccinations au BCG débutèrent (1950) et un nouvel antibiotique (Rimifon, 1952), diminua la durée de la cure en sanatorium et la rendit même superflue.

Les malades étrangers furent plus nombreux à rester à Leysin. Dès que leurs pays se furent peu à peu réorganisés, ils s'en allèrent aussi. Vidé de ses patients, le Grand-Hôtel cessa toute activité le 1er août 1955, celui du Mont-Blanc le 1er mai 1956 et le Belvédère le 10 décembre 1956, sonnant le glas de l'activité médicale de la *Climatérique*. D'autres sanatoriums, en particulier les sanatoriums populaires et cantonaux fonctionnèrent encore, de même que Miremont-Les Buis qui, recevant blessés et malades divers prendra peu à peu la fonction d'hôpital de Leysin.

Depuis que des pavillons de plaine et des préventoriums s'étaient ouverts, les médecins leysenouds avaient lutté contre eux. L'apparition des moyens médicamenteux

¹³ Lire notamment Geneviève HELLER, *Charlotte Olivier, la lutte contre la tuberculose dans le canton de Vaud*, Lausanne, 1992, 243 p. et Elena GOTTRAUX-BIANCARDI, *L'âge d'or de la Ligue vaudoise contre la tuberculose*, Faculté des sciences économiques et sociales, Université de Genève, 1987, 250 p. dactyl.

¹⁴ Les chiffres données pour la Suisse par Elena GOTTRAUX, *ibid.*, p. 24 indiquent qu'au début du siècle entre 9'000 et 10'000 personnes mouraient de tuberculose. Dans les années vingt ce chiffre tombe à 6'000 pour s'effondrer dans les années 40 avec 2'000.

donna l'occasion aux médecins de famille de traiter leurs patients ambulatoirement. Leurs collègues de Leysin, arguant des dangers du contact pour les bien-portants, s'opposèrent avec virulence à ces traitements. Le scepticisme qu'ils affichaient était à la mesure des intérêts qu'ils cherchaient à préserver. Fidèles à la position affichée par les premiers médecins de la *Climatérique*, ils s'élevaient également contre une idée qui commençait tout de même à faire son chemin depuis que la station manifestait des signes évidents de déclin; cette idée était d'introduire, comme l'avaient fait Davos et Montana, une clientèle de bien-portants qui viendrait pour pratiquer du sport.

Un temps de réflexion

C'est en 1950 que Leysin, dernière station suisse entièrement axée sur la tuberculose, fut véritablement confrontée à la réalité: les premières cliniques fermaient leurs portes. Fallait-il dès lors se tourner vers ce tourisme saisonnier ou sportif jusqu'ici repoussé? Pour le comité de la SDL, poser la question signifiait y répondre. L'analyse de la situation montra que Leysin comptait à son actif une situation climatique favorable et un panorama exceptionnel ainsi qu'un équipement hôtelier considérable de plus de trois mille lits. L'accès était aisément toute l'année, grâce à un chemin de fer électrique moderne et à une bonne route. Toute la commune bénéficiait de l'eau, du gaz et de l'électricité ainsi que d'un commerce bien développé. La population active était d'environ trois mille personnes.

Au passif, Leysin avait une étiquette reconnue dans le monde entier comme station de tuberculeux. Il n'y avait aucun équipement sportif ou touristique et sa situation économique générale était en péril: les banques avaient pour instructions de couper tout crédit, la plupart des débiteurs ayant des arriérés très importants. Le rapport de gestion de la SDL de 1953 signala une nouvelle baisse de la fréquentation de la station. Pour la revitaliser, deux projets, un minigolf et une télécabine, furent élaborés.

Sur le plan politique, tant la Municipalité leysenoude que le Conseil d'Etat peinaient à considérer la situation comme irréversible. Leur désir était de conserver à Leysin une activité principalement médicale. A leurs yeux, il suffisait de patienter pour que les choses s'arrangent. La seule solution acceptable aux yeux de la très prudente Municipalité était l'extension des possibilités de soins et de repos à d'autres types de maladies. Le tourisme aurait impliqué une participation financière de la Commune et il était inconcevable pour son syndic que l'argent des contribuables serve à financer des entreprises privées ou des réalisations dont la réussite était incertaine. Du côté du conseil communal et de nombreux Leysenouds, l'avenir, c'était le tourisme et non les malades. La tendance se dessinait ainsi en direction d'une station mixte.

Un nouveau tourisme

Les nombreuses améliorations sociales qui ont joué un rôle dans le déclin de Leysin ont, en rendant le tourisme accessible à tous, aussi participé au succès de sa reconversion.

Sans approfondir les raisons politiques et sociales qui prévalaient dans les années 30, il faut évoquer le gouvernement du Front populaire français, car il est à l'origine d'un mouvement qui allait modifier considérablement le tourisme¹⁵. En 1936, les congés payés devinrent obligatoires en France puis, grâce à la Convention de Genève, furent étendu au reste de l'Europe. On assista alors à des mouvements de masse en direction des lieux jusqu'ici réservés à une certaine élite. Les bords de mer furent pris d'assaut. Le droit aux vacances fit peu à peu son chemin et la plupart des pays européens connurent alors des mouvements d'origine diverses qui avaient pour but de faire découvrir la nature, les autres ou l'ailleurs¹⁶. De grandes entreprises françaises, par exemple, se lancèrent dans l'organisation de vacances pour leurs employés. Ce sont les débuts d'un tourisme que l'on allait appeler « de masse » ou « social ». Freiné par la Deuxième Guerre mondiale, il trouva un nouveau souffle dans les années cinquante qui virent naître et se déployer les vacances pour tous, accessibles à toutes les bourses.

L'un des traits caractéristiques du mouvement touristique de masse est la réduction de la durée moyenne des séjours. Le touriste oisif, dont les moyens financiers autorisaient de longs et coûteux séjours, a été remplacé par des touristes au temps de vacance limité à quelques jours, désireux de profiter en peu de temps d'un maximum de possibilités, à des prix abordables. Le tourisme de masse eut une incidence sur plusieurs secteurs : les transports devinrent des transports collectifs et moins chers, les hôtels de luxe perdirent leur clientèle au profit des hôtels de classe inférieure. Le confort importait moins que le fait de pouvoir prendre des vacances.

Au sortir de la guerre, les pays européens eurent beaucoup à faire pour se reconstituer. Lorsque Leysin se mit à l'oeuvre pour se sortir du marasme dans lequel la station plongeait, beaucoup était à faire dans le secteur du tourisme social. La Suisse était une destination de rêve et quelques organisations étrangères regardaient de son côté avec

¹⁵ Voir Denis LEFEBVRE, « Les lendemains qui chantent », dans *Historia* no 713, mai 2006, p. 54-58 (dossier Front populaire : « les acquis et le reste », p. 40-69).

¹⁶ Lire notamment Arthur HAULOT, dans *Le tourisme social en Europe, Actes de la troisième journée internationale d'études organisée par l'équipe de recherche L.E.A. sur le tourisme social en Europe*, Toulouse, 1989, p. 9-11.

l'espoir de pouvoir y emmener un jour leurs touristes. Avec ses grands bâtiments vides dans lesquels il était possible de loger un maximum de personnes, Leysin offrait une solution idéale pour ce nouveau tourisme. C'était une chance unique qui s'offrait à la station de s'engager dans un créneau encore non exploité dans le pays. Pour être assuré du succès, il fallait que les conditions soient aussi avantageuses que possible. Diverses organisations étrangères manifestèrent leur intérêt pour Leysin.

Les réalisations

Le statut juridique de la SDL lui interdisant les opérations financières, l'argent nécessaire à la réalisation d'installations sportives fut obtenu par la taxe de séjour et par des emprunts auprès de la *Banque Cantonale Vaudoise* et du *Crédit Foncier Vaudois*. Ces deux établissements bancaires, conscients de la situation à Leysin en raison des nombreux intérêts qu'ils y avaient, étaient prêts à tout pour éviter la débâcle.

Pour les autres investissements à venir, on décida de créer une société chargée de financer et exploiter le Leysin touristique.

En attendant que soit fondée cette société, l'installation d'équipements sportifs devait commencer. Le 4 novembre 1955, le projet de télécabine était prêt, la demande de concession partit à Berne. Il fallait que tout aille très vite car les premiers contrats avec des organisations touristiques étrangères devaient être signés et ceux-ci stipulaient que Leysin était équipée d'une télécabine et de téléskis ! En conséquence, une souscription fut lancée avant l'octroi de la concession et la *Société du Téléphérique Leysin-Berneuse S.A. (TLB)* fut officiellement constituée le 12 juillet 1956.

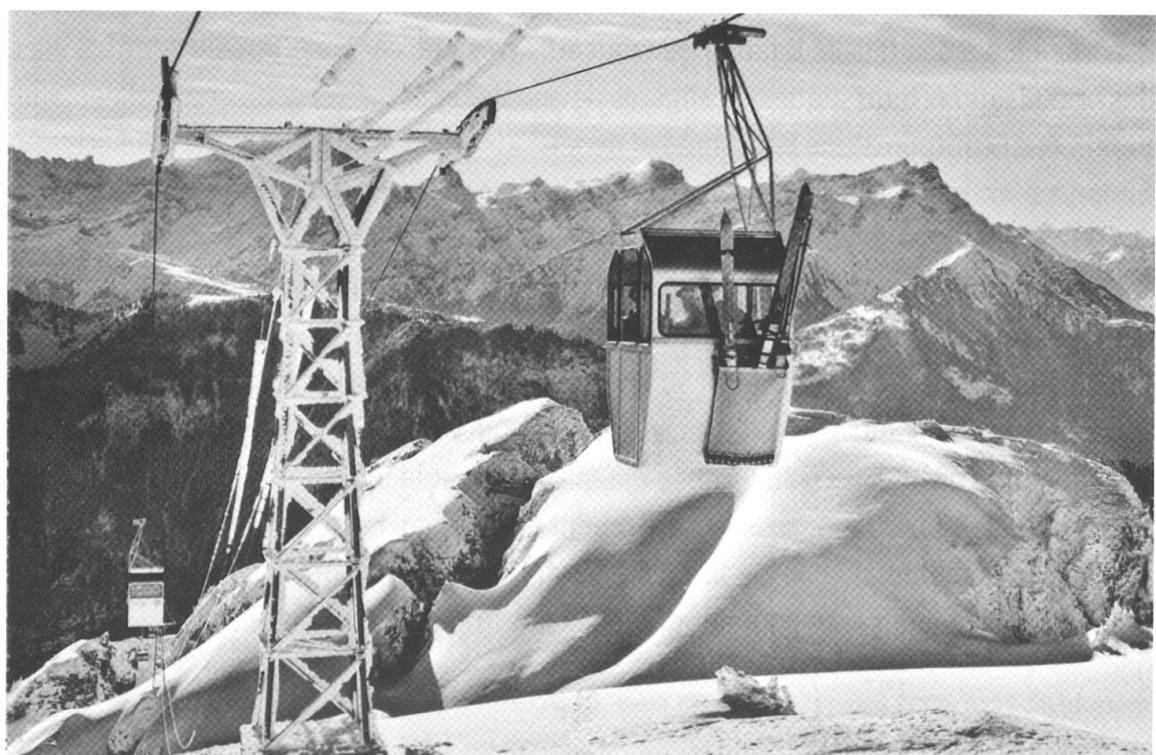
L'installation devait impérativement entrer en service le 15 novembre 1956. Les travaux purent commencer et la télécabine fonctionna peu avant Noël. Deux monte-pentes furent mis en service en janvier 1957, l'un reliant le lac d'Aï à un restaurant au sommet de la Berneuse¹⁷, l'autre dans la région de Prafandaz. Le 7 janvier 1957, on inaugurait officiellement et sous un soleil radieux la télécabine et le tourisme à Leysin. Relaté par de nombreux journaux suisses, ce lancement était un succès.

Puis le domaine skiable de la Berneuse fut agrandi par un nouveau ski-lift et on installa un remonte-pente pour débutants à Plan-Praz ainsi qu'un télésiège à Solacyre.

¹⁷ Détruit par le feu, ce restaurant sera remplacé par le Kuklos (un restaurant tournant) inauguré en 1990.



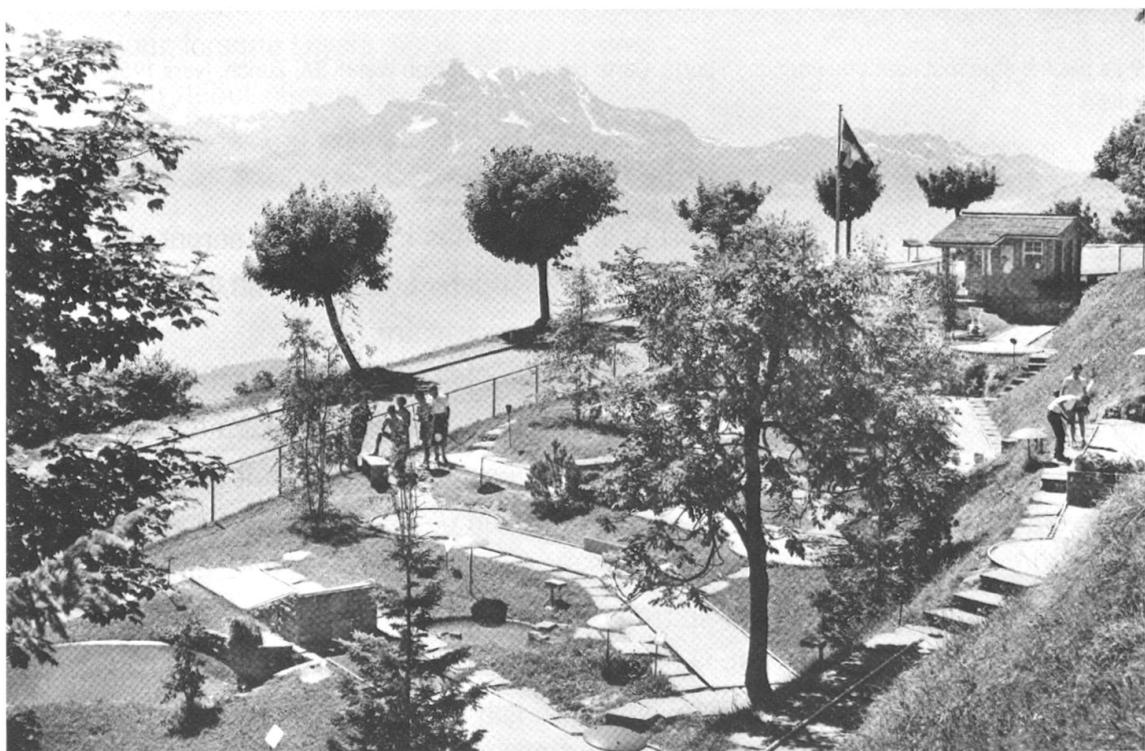
5 Les téléskis de Chaux-de-Mont et de La Berneuse. Carte postale, Photoglob Wehrli SA, Zurich, [vers 1956], coll. privée.



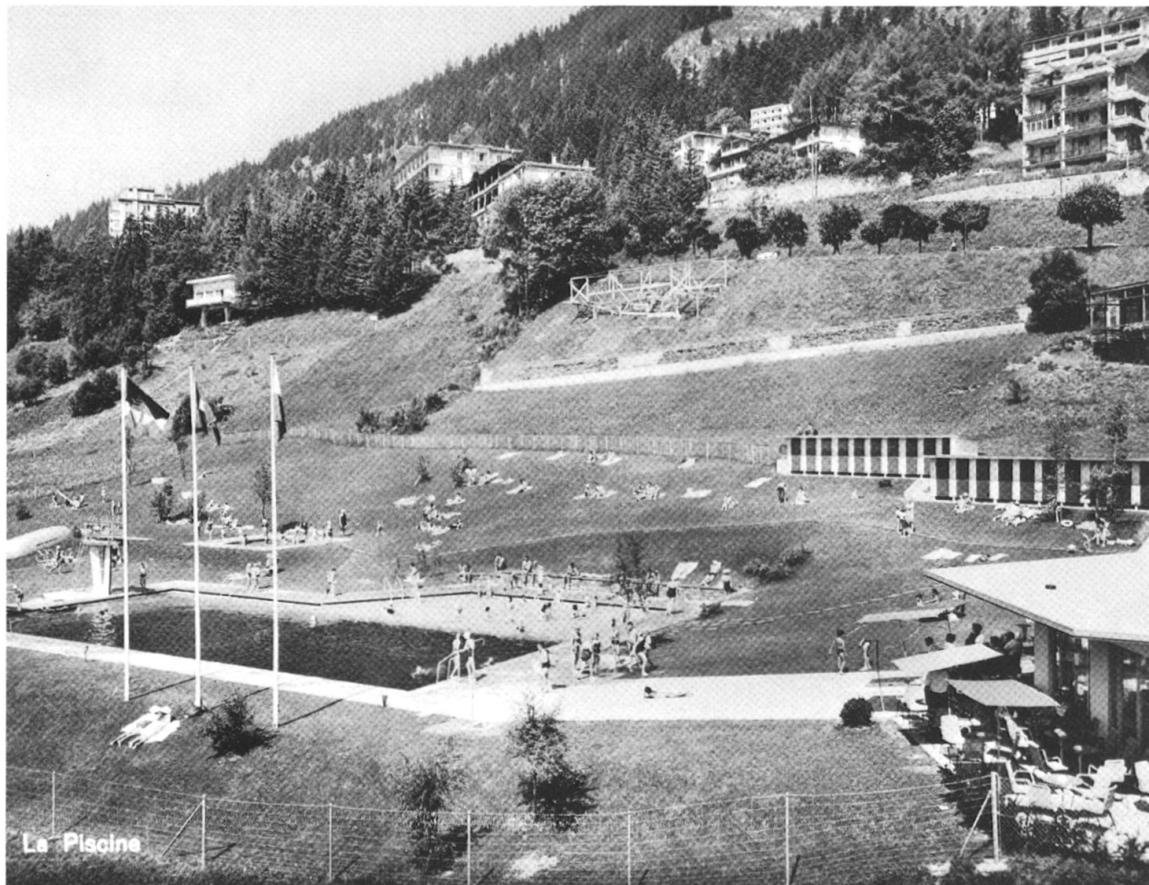
6 La télocabine Leysin-La Berneuse sur fond d'Alpes vaudoises. Carte postale, Photoglob Wehrli SA, Zurich, Vevey, [vers 1956], coll. privée.



7 Le restaurant de La Berneuse. Carte postale, Perrochet, Lausanne, [vers 1958], coll. privée.



8 Le minigolf offre une vue panoramique sur la plaine du Rhône et les Dents-du-Midi. Carte postale, Photoglob Wehrli SA, Zurich, [vers 1958], coll. privée.



9 La piscine et le restaurant du Parc des Sports. Carte postale, Photoglob Wehrli SA, Zurich, [vers 1958], coll. privée.

Par la suite, la capacité de transport et le nombre des installations seront augmentés ou transformés au fur et à mesure que le développement de l'activité, les modes et les exigences touristiques et sportives le rendront nécessaire.

Une patinoire naturelle existait déjà près de l'hôtel du Chamossaire. Insuffisante en prévision de l'afflux de touristes attendu, on en créa une deuxième. Une piste de curling fut bientôt mise en place ainsi qu'un éclairage permettant de prolonger les heures d'ouverture. Pour élargir l'offre à la saison d'été, d'autres équipements à but touristique virent le jour: un minigolf, une piscine à ciel ouvert et des courts de tennis. Vite trop exiguë, la buvette qui se trouvait entre la piscine et les tennis fut transformée en Restaurant du Parc des Sports. Des projets dormaient encore dans les tiroirs en cette fin des années 50: un deuxième mini-golf au village, un centre sportif et deux patinoires artificielles. Deux centres sportifs verront le jour bien des années plus tard, l'un avec patinoire artificielle et salles de sport (1976), l'autre avec piscine couverte, squash et tennis (1989).

Comment se faire oublier pour se faire connaître ?

Parallèlement à l'aménagement des installations sportives, l'un des premiers soucis des promoteurs du nouveau Leysin était d'attirer suffisamment de monde pour permettre le redémarrage économique de la station. L'intérêt de grandes associations touristiques (notamment le groupe allemand *Touropa* et le *Club Méditerranée*) allait simplifier quelque peu la promotion puisque l'offre était faite par le biais de ces organisations. Mais ce n'était pas une raison pour négliger la mise en valeur des nouveaux atouts de Leysin.

La réputation « dangereuse » de Leysin n'allait pas disparaître toute seule. On mit donc tout en place pour la réussite de la reconversion. La clientèle étrangère, qui fut la première attirée dans la station, ne se souciait heureusement guère du passé médical du lieu. En revanche les Suisses ne vinrent pas facilement en vacances. A leurs yeux, l'image de Leysin était toujours maculée par le bacille. Ensuite, pour les raisons pratiques citées plus haut, la propagande s'était immédiatement dirigée vers les grands groupes européens capables d'amener rapidement beaucoup de monde. Faire de la publicité en Suisse aurait nécessité davantage de moyens financiers et une plus grande débauche d'énergie pour des résultats moins bons, ne serait-ce qu'en raison de la petitesse du pays. En Allemagne ou en France, une annonce, publiée par une société connue était lue par un public bien plus nombreux. On pensait que la clientèle suisse viendrait bien un jour, lorsque Leysin aurait fait ses preuves. D'ailleurs les petites pensions, qui faisaient au début elles-mêmes leur propagande, se mirent à recevoir fréquemment d'anciens malades qui revenaient avec plaisir.

Le dynamisme de la Société de Développement

L'activité de la SDL se déploya dans plusieurs directions. Par la promotion de la nouvelle station, il fallait convaincre les hôtes potentiels en leur démontrant que Leysin était sans risque. Un concours consacré à Leysin eut lieu sur les ondes de Radio-Lausanne dont le premier prix était un séjour à Leysin.

L'accueil d'assemblées générales et l'organisation de grandes rencontres sportives allaient amener beaucoup de monde à Leysin. Le slalom international de la Berneuse devint ainsi un rendez-vous annuel attendu, et bobsleigh ou hockey permettaient des joutes nationales et internationales fort prisées. Un programme sportif varié allait désormais être proposé aux hôtes.

Le domaine hôtelier fut également une source de préoccupation. Des cliniques subsistaient encore, mais peu à peu toutes fermèrent leurs portes, certaines pour se

transformer en pensions ou hôtels. Deux listes de prix paraissaient: l'une pour les malades et l'autre pour les touristes. La SDL veillait à ce qu'aucune maison ne figure sur les deux listes. Elle conseillait et contrôlait les cliniques lors de leur transformation en hôtel, afin de ne pas laisser faire n'importe quoi, puisque l'image de Leysin était en jeu. C'est elle qui, par l'intermédiaire d'une commission spécialement mise sur pied et qui comprenait le service d'hygiène, autorisait l'exploitation hôtelière ou non.

Grâce à la compréhension de la *Société Suisse des Hôteliers*, les Leysenouds furent autorisés à pratiquer des prix exceptionnellement bas, destinés à attirer la clientèle (on pensait cependant les augmenter dès que possible). Les agences de voyage suisses n'apprécièrent guère de ne pas bénéficier de l'offre très bon marché faite à *Touropa*. Elles pensaient qu'une offre avantageuse pourrait séduire leurs clients. C'était de bon augure pour le retour des Suisses à Leysin.

La création de *Leysintours S.A.*

La SDL ne pouvant juridiquement s'occuper d'opérations financières, la société *Leysintours S.A.* fut fondée le 8 mai 1956¹⁸. Plusieurs sociétés participèrent à cette création¹⁹ à laquelle les statuts assignèrent pour but le

« financement et exploitation d'entreprises directement ou indirectement liées au tourisme (achat, location, construction, affermage, exploitation, participations financières, passation de contrats avec propriétaires d'établissements et agences de voyages, organisation de manifestations en faveur du tourisme). »

Concrètement, *Leysintours* loua et réaménagea les grands sanatoriums propriétés de la *Société Climatérique* qui, aux mains de financiers zurichoises, allait bientôt devenir *Les Grands Hôtels de Leysin*. Dès 1959, cette société devint peu à peu propriétaire d'autres bâtiments qu'elle aménageait en hôtels puis exploitait. Un contrat de location de dix ans

¹⁸ Cette société entrera dans *Let Holding S.A.* (société du groupe Stäubli, dès lors actionnaire majoritaire de *Leysintours*) en 1989. En 1994 sera constituée *Leysin Holding S.A.*, société-mère détentrice du capital-action de *Leysintours* (actionnaire majoritaire *Let Holding*, à hauteur de 84%). Le surendettement de *Let Holding* conduira à son effondrement en 1998, les sociétés *Leysin Holding* et *Leysintours* seront déclarées en faillite en 2004. Voir *La Presse Riviera Chablais*, 9 juillet 2004.

¹⁹ Les *Etablissements Héliothérapiques*, la *Société du Gaz de la Plaine du Rhône*, la *Compagnie du Chemin de fer Aigle-Leysin*, la *Société des Forces motrices de la Grande Eau*, la *Société Climatérique de Leysin*, la *Banque Cantonale Vaudoise*, le *Crédit Foncier Vaudois*, la *Caisse suisse de voyage*, *Popularis Tour* et la *Fédération suisse du Tourisme*.

pour le Belvédère, le Grand Hôtel, le Mont-Blanc et le Chamossaire fut négocié. Lorsque la liquidation de la *Société de l'Asile* fut prononcée, l'hôtel des Alpes Vaudoises put être racheté. Transformé, il prit le nom d'Hôtel Savoy.

Dès le début, *Leysintours*, qui bénéficiait des leçons tirées de l'activité unique qui avait été celle de la station, n'entendit pas laisser le monopole à une seule grande organisation. On se rendait compte du danger de déséquilibre que cela pouvait représenter. En conséquence, l'offre touristique de Leysin fut ouverte à plusieurs types d'organisations de tourisme pour tous.

Les grandes organisations touristiques

L'évolution sociale et les congés payés ont permis l'apparition d'organisations qui prenaient plus ou moins complètement en charge les vacanciers et fonctionnaient selon un système de réseau très efficace. Il n'était plus nécessaire de faire de la publicité au coup par coup dans les journaux étrangers : ces organisations avaient leurs catalogues et faisaient elles-mêmes la promotion nécessaire, c'étaient ainsi plusieurs milliers de personnes qui allaient être touchées. En somme, les démarches à faire se simplifiaient puisqu'il suffisait d'inviter les personnes importantes et de les intéresser aux possibilités de la station. La promotion de Leysin allait se faire à Leysin même par la SDL.

Touropa fut la première société intéressée par Leysin. Elle groupait alors quatre organisations de voyages, représentées par trois cent cinquante bureaux en Allemagne. Son but était la promotion du tourisme social en le mettant à la portée des couches modestes de la population. Il s'agissait avant tout d'offrir des vacances aux personnes dépourvues de moyens financiers. Bien qu'attractive, la Suisse était toujours trop chère. Grâce aux nouvelles possibilités offertes par Leysin, *Touropa* et sa clientèle familiale, allaient pouvoir y inaugurer le tourisme social. Dès le mois de mai 1956, un train par semaine amena des groupes sous le slogan *Mitti im Grand-Hôtel*. L'efficacité de la promotion de *Touropa* et la modicité des prix proposés provoquèrent une demande à laquelle Leysin put heureusement répondre. Il fallut ouvrir deux hôtels, le Grand Hôtel et le Mont-Blanc. L'année suivante, un troisième hôtel, le Belvédère, et cinq autres maisons furent nécessaires. Après quelques années, l'évolution de la clientèle, son besoin de diversification ainsi que les changements intervenus chez *Touropa* firent disparaître Leysin de son offre.

Fondé en 1950, le *Club Méditerranée* répondait à un idéal de vacances sportives et libérées de toutes contraintes. Peu importaient les conditions de logement pourvu qu'il y ait du sable, de l'eau et du soleil. Le but était d'offrir bonheur, sports et distractions

pour un prix forfaitaire²⁰, les règles de vie usuelles étaient oubliées le temps du séjour. L'entrée dans l'organisation en 1954 de Gilbert Trigano permit de développer une offre hivernale²¹. Leysin devint le premier village de neige du *Club Méditerranée*.

L'expérience, attentivement surveillée par d'autres stations, débuta en décembre 1956. Le succès du Club à Leysin fut tel que certaines stations tentèrent de le lui arracher. Il s'y implanta encore plus et ouvrit son village en été également. L'activité estivale du Club dut être suspendue en raison de la restriction d'exportation des capitaux décrétée par le gouvernement français en 1958. A sa reprise, le Chamossaire (rebaptisé Charleston) et le Belvédère accueillirent également des « gentils membres ». Une politique de prix destinée à garantir une occupation permanente des « villages » fut mise en place. Alors que les petits hôtels et pensions de la station souffraient du creux de janvier, le Club, grâce à une réduction des tarifs, ne subissait pas de fléchissement marqué de son activité.

Fondée en 1933, la *Caisse suisse de voyage Reka* avait pour but la promotion de voyages et de vacances pour les familles dont les moyens étaient limités. Pour accomplir en toute indépendance la mission sociale qu'elle s'était attribuée, elle fut constituée en coopérative. Elle mit sur pied un système d'épargne-vacances réalisé grâce aux chèques Reka, en grande partie vendus aux travailleurs par leurs employeurs. Avec l'autorisation de la Banque nationale suisse, ces chèques circulaient dans un circuit précis, lié à l'industrie des vacances (hôtellerie, transports) et ses bénéficiaires étaient les familles nombreuses. En octobre 1956, une quarantaine de familles occupaient les appartements loués et mis à leur disposition à Leysin.

Ne pas retomber dans la monoculture

Au début de la reconversion de Leysin, *Touropa* venait en été et le *Club Méditerranée* en hiver. Dans le souci d'une raisonnable diversification, *Leysintours* décida de rentabiliser les grands bâtiments pendant les mois où ils n'étaient pas occupés. Les Chamois reçurent le groupement français *Tourisme et Travail* durant l'été 1956. Le *Touring-Club de France* investit le Mont-Blanc pendant la saison d'été 1957 tandis qu'une colonie

20 Le prix comprenait le voyage, en général en train, le logement et la nourriture, tous les sports et les animations. N'étaient pas comprises les consommations au bar. Des excursions facultatives et payantes furent ajoutées.

21 Lire Christiane PEYRE et Yves RAYNOUARD, *Histoire et légende du Club Méditerranée*, Paris, 1971.

d'enfants de la commune d'Antony, près de Paris, occupait le Chamossaire. L'Aiglon fut loué pour quelques saisons au groupe hollandais *Buhoma*. D'autres groupes apparaîtront, comme l'*International Rangers Camps and Tours* qui, en 1960, établit un contrat de dix ans pour l'occupation des Chamois durant la saison d'été. En février de cette année-là, l'*Union Syndicale Suisse (USS)* ouvrait les premières maisons de son village de « Vacances familiales », construit sur un terrain situé à proximité du télécabine.

Intersoc, section touristique de l'*Alliance nationale des Mutualités chrétiennes de Belgique*, loua le Chamossaire dès 1961 puis le Mont-Blanc dès 1965 à des groupes de jeunes filles belges. Après avoir acheté un terrain, les Mutualités s'implantèrent fermement à Leysin et construisirent leur propre établissement, l'Hôtel Reine-Fabiola, inauguré le 14 juillet 1967 par la reine Fabiola en personne.

Judicieusement, Leysin accueillit par la suite des écoles amenant à nouveau une activité permanente (la *Leysin American School* (internat pré-universitaire), *Hospra* (institut international pour la formation du personnel hôtelier²²), *l'American College*, la *Kumon Leysin Academy of Switzerland* (Japon) tandis que le *Club Méditerranée* quitta définitivement la station en 2001.

Tirant les leçons du passé, la station continue à évoluer et son offre touristique s'étoffe ou s'adapte sans cesse. Depuis 1956 ont apparu, disparu ou perduré des activités saisonnières de durée variable (ski, ski de fond, snowboard, escalade, via ferrata, VTT, parapente, etc.) ainsi que des événements ponctuels (*Leysin Rock Festival*, *Mountain Bike Festival*, *Trial 4x4*, *Roller in Line Contest*, *Trophée du Mulet*) et des championnats sportifs de portée locale comme mondiale (tennis, hippisme, ski, volleyball, hockey, snowboard ou patinage). De nombreux chalets individuels ont été bâtis et Leysin s'est également fait un nom dans le domaine de l'accueil de congrès. Les malades pour leur part ont définitivement quitté Leysin. Le dernier sanatorium a fermé ses portes en 1964 tandis que la clinique Miremont, fermée en 1991, a rouvert ses portes en 1993 sous forme de centre de convalescence et de lieu d'accueil pour personnes âgées.

Tout comme celle des malades autrefois, la présence des écoles apporte de la stabilité à une activité touristique sinon par trop soumise aux caprices des modes et de la météo. Située plein sud, Leysin bénéficie toujours de l'ensoleillement exceptionnel qui a fait sa réputation au temps du climatisme. Station de ski de moyenne altitude,

²² Institut auquel succèdera *Hosta* (1981) puis Glion Group rachètera *Hosta* avant de recentrer ses activités sur les sites de Bulle et de Glion. L'institut de formation hôtelière *Swiss Hotel Management School* occupera dès l'automne 2004 les locaux du Mont-Blanc et du Belvédère laissés vacants suite au départ du *Club Méditerranée*.

certains hivers doux l'ont pénalisée. Elle bénéficie depuis décembre 2003 de canons à neige permettant un enneigement optimal.

Ainsi, le pari tenté en 1956 par la SDL - devenue *Office du Tourisme de Leysin* (OTL) en 1961 - et par les Leysenouds est visiblement gagné. C'est cependant au prix de constants efforts et ajustements que cette reconversion a pu se faire et se maintenir.